

# Discours aux morts de la guerre

LE GÉOMÈTRE – Prononce en tout cas le discours aux morts, Hector. Cela te fera réfléchir...

HECTOR – Il n’y aura pas de discours aux morts.

PRIAM – La cérémonie le comporte. Le général victorieux doit rendre hommage aux morts quand les portes se ferment.

HECTOR – Un discours aux morts de la guerre, c’est un plaidoyer hypocrite pour les vivants, une demande d’acquiescement. C’est la spécialité des avocats. Je ne suis pas assez sûr de mon innocence...

DEMOKOS – Le commandement est irresponsable.

HECTOR – Hélas, tout le monde l’est, les dieux aussi. D’ailleurs je l’ai fait déjà, mon discours aux morts. Je le leur ai fait à leur dernière minute de vie, alors qu’adosés un peu de biais aux oliviers du champ de bataille, ils disposaient d’un reste d’ouïe et de regard. Et je peux vous répéter ce que je leur ai dit. Et à l’éventré, dont les prunelles tournaient déjà, j’ai dit : « Eh bien, mon vieux, ça ne va pas si mal que ça... » Et à celui dont la massue avait ouvert en deux le crâne : « Ce que tu peux être laid avec ce nez fendu ! » Et à mon petit écuyer, dont le bras gauche pendait et dont fuyait le dernier sang : « Tu as de la chance de t’en tirer avec le bras gauche... » Et je suis heureux de leur avoir fait boire à, chacun une suprême goutte à la gourde de la vie. C’était tout ce qu’ils réclamaient, ils sont morts en la suçant... Et je n’ajouterai pas un mot. Fermez les portes. (...)

DEMOKOS – Notre général semble confondre paroles aux mourants et discours aux morts.

PRIAM – Ne t’obstine pas, Hector.

HECTOR – Très bien, très bien, je leur parle...

HECTOR – Ô vous qui ne nous entendez pas, qui ne nous voyez pas, écoutez ces paroles, voyez ce cortège. Nous sommes les vainqueurs. Cela vous est bien égal, n’est-ce pas ? Vous aussi vous l’êtes. Mais, nous nous sommes les vainqueurs vivants. C’est ici que commence la différence. C’est ici que j’ai honte. Je ne sais si dans la foule des morts on distingue les morts vainqueurs par une cocarde. Les vivants, vainqueurs ou non, ont la vraie cocarde, la double cocarde. Ce sont leurs yeux. Nous, nous avons deux yeux, mes pauvres amis. Nous voyons le soleil. Nous faisons tout ce qui se fait dans le soleil. Nous mangeons. Nous buvons... Et dans le clair de lune ! ... Nous couchons avec nos femmes... Avec les vôtres aussi...

DEMOKOS – Tu insultes les morts, maintenant ?

HECTOR. – Vraiment, tu crois ?

DEMOKOS – Ou les morts, ou les vivants.

HECTOR – Il y a une distinction...

PRIAM – Achève, Hector... Les Grecs débarquent...

HECTOR – J'achève... Ô vous qui ne sentez pas, qui ne touchez pas, respirez cet encens, touchez ces offrandes. Puisqu'enfin, c'est un général sincère qui vous parle, apprenez que je n'ai pas une tendresse égale, un respect égal pour vous tous. Tout morts que vous êtes, il y a chez vous la même proportion de braves et de peureux que chez nous qui avons survécu et vous ne me ferez pas confondre, à la faveur d'une cérémonie, les morts que j'admire avec les morts que je n'admire pas. Mais ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, c'est que la guerre me semble la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser les humains et que je n'admets pas plus la mort comme châtiment ou comme expiation au lâche que comme récompense aux vivants. Aussi qui que vous soyez, vous absents, vous inexistants, vous oubliés, vous sans occupation, sans repos, sans être, je comprends en effet qu'il faille en fermant ces portes excuser près de vous ces déserteurs que sont les survivants, et ressentir comme un privilège et un vol ces deux biens, qui s'appellent, de deux noms dont j'espère que la résonance ne vous atteint jamais, la chaleur et le ciel.

Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935 – II, 5